



Un concert d'ouverture plus mondain que mélomane.

16 Decembre 2003

(c) Le Monde, 2003.

Venise (italie) de notre envoyée spéciale

"-Il Teatro ritrovato-" ! Dans la presse, il n'y en a que pour la Fenice ce dimanche 14 décembre 2003. A 19 heures, la RAI Uno diffuse le concert d'ouverture en direct. Un flot d'élégantes et de messieurs grands seigneurs processionnent sous les flashes des photographes. Beaucoup de Français: il faut dire que le Comité français pour la sauvegarde de Venise s'est engagé à soutenir le théâtre pour un montant annuel de 50 000 euros pendant trois ans. Mises aux enchères, les places ont atteint entre 700 et 2 500 euros sur Internet, nonobstant les invitations et des 50 billets gratuits offerts aux Vénitiens pour chacune des soirées de la semaine d'inauguration.

Dans la salle, une sensation de chaleur comme à la lueur d'un foyer. Le rideau de scène offert par Laura Biagiotti, velours vert olive brodé de roses dorées et bordé de tentures vieil or, est magnifique. Il s'ouvre, libérant le souffle de la scène.

Applaudissements: le président de la République, Carlo Azeglio Ciampi, à côté duquel se tient le cardinal de Venise, vient d'arriver. Le discours de Paolo Costa, le maire de la ville sera bref: "Ce soir, le grand théâtre de la Fenice est restitué à l'Italie et au monde entier." Nouveaux applaudissements.

Le Maestro Muti entame alors un Inno di Mameli vibrant: la salle est debout.

Beethoven ne la mettra pas à genoux. La symbolique Consécration de la maison, écrite en 1822 pour la réouverture du Josephstädter Theater à Vienne, n'ayant ni contours ni brio particuliers, pas même une fugue quelque peu travaillée.

Long moment de pause avant la Symphonie de psaumes de Stravinsky: on en profite pour lever la tête, scruter ses voisins, remonter un bustier avachi, tendre un index ganté. Muti s'entend admirablement à cette musique: les chœurs sont bons et l'orchestre, qui n'est pas la Philharmonie de Berlin et le sait, s'en tire très

honorablement. Servi par une belle brochette de solistes, le Te Deum de Caldara sera une découverte agréable. Dommage de terminer avec les Kaisermarsch et Huldigungsmarsch wagnériennes: on se serait bien passé de leur inutile pompe et de leur vacuité d'inspiration.

M.-A. R.